

La figure du roi entre aura et charisme : vers une clé de compréhension du mystère de la légitimation du pouvoir politique africain

The figure of the king between aura and charisma: towards a key to understanding the mystery of the mystery of legitimising African political power

Birama Diop ¹

1 Docteur en philosophie politique à l'université de Paris et spécialiste en théorie sociale et politique. Il a mené ses recherches au Laboratoire de Changement Social et Politique (Université Paris Diderot). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont :

- Pouvoir et légitimité : L'Etat Africain sur scène, *collection études africaines*, Harmatan 2022.
- Ousmane Sonko : Un génie politique, *collection études africaines*, Harmatan 2023.

Résumé. Pour l'africain en général, l'explication du sensible est dans le supra-sensible. De tout en Afrique donc, rien, absolument rien, n'est naturel. Même les choses les plus simples, les plus palpables trouvent un soubassement surnaturel, a fortiori le pouvoir qui relève de l'extraordinaire. Dans la tradition négro-africaine, tout s'exprime dans un rapport de force. Ainsi en Afrique traditionnelle, le roi dont la fonction doit être déterminante, trouve sa légitimité dans l'univers supérieur des forces ontologiques. Cette croyance en l'existence de ces pouvoirs surnaturels dont disposaient les rois africains reste toujours ancrée dans la psychologie collective et individuelle des africains. Sur ce, les dirigeants africains pour se doter d'un charisme et d'un symbolisme religieux accentuent cette conscience populaire renforçant du même coup leur position politique. Autrement dit, l'instrumentalisation des croyances populaires participe à la légitimation du pouvoir politique. Autrement dit, elles apparaissent comme un mécanisme par lequel des individus sont amenés à reconnaître la légitimité du pouvoir, des institutions, des comportements, des discours, des usages ...

Mots clés : Légitimation, charisme, symbolisme, forces ontologiques, croyance, psychologie politique.

Abstract. In African popular psychology, the explanation of the sensible lies in the supra-sensible. In Africa, then, nothing, absolutely nothing, is natural. Even the simplest, most palpable things have a supernatural underpinning, especially power, which is extraordinary.

In the Black African tradition, everything is expressed in a balance of power. So in traditional Africa, the king, whose function must be decisive, finds his legitimacy in the superior universe of ontological forces. This belief in the existence of supernatural



Received: 28 august 2025

Accepted: 06 july 2025

Available online: 02 september 2025

powers at the disposal of African kings is still anchored in the collective and individual psychology of Africans. In order to acquire charisma and religious symbolism, African leaders accentuate this popular awareness, thereby strengthening their political position. In other words, the use of popular beliefs helps to legitimise political power. In other words, they appear as a mechanism by which individuals are led to recognise the legitimacy of power, institutions, behaviour, discourse, customs, etc.

Mots clés : Legitimation, charisma, symbolism, ontological forces, belief, political psychology.

1. Introduction

L'univers africain est régi par un ordre strict, où l'invisible, le surnaturel sont la clé d'explication des phénomènes sociaux et naturels. "Cette métaphysique, loin d'être un fait secondaire d'une sociologie historique africaine, est donc un trait dominant. En la négligeant dans l'explication scientifique, on ne saisit que des formes extérieures mortes, sans lien logique apparent " (Diop : 1960). L'explication du visible par l'invisible est en permanence dans l'esprit de beaucoup d'Africains pour qui, la force du sensible est dans le supra-sensible. Le paganisme noir repose sur le sentiment que le monde entier (êtres vivants et inanimés) est parcouru par des forces invisibles qui dirigent ou orientent la vie des hommes. « Pour l'Afrique, plongée dans cet univers, la réalité des phénomènes les plus aberrants ne fait aucune espèce de doute : les fétiches parlent, les morts reviennent, les sorciers dévorent les âmes » (Monteil : 1980). Ainsi, tout, dans la vie des noirs, prend une valeur mystique. Pour toute action à entreprendre (culture, guerre, chasse etc.), des rites doivent être accomplis. En Afrique donc, rien, absolument rien, n'est naturel. Même les choses les plus simples, les plus palpables sont frappées du sceau du surnaturel, a fortiori le pouvoir qui est, par définition, « sorcier ». Sur ce, notre étude nous paraît d'autant plus important parce qu'elle va nous permettre de comprendre qu'en Afrique l'exercice de l'art de gouvernement des hommes supposait la maîtrise de l'art magique au sens de la capa-

cité à faire en sorte que « des choses agissent à distance les unes sur les autres par une sympathie secrète, dont l'impulsion se transmet sur les autres au moyen de ce que nous pouvons concevoir comme un éther invisible » (Frazier: 1981). Cet arrière-plan métaphysique constitue un pilier fondamental dans la légitimation du pouvoir de celui qui doit gérer l'ordre social dont l'harmonie dépend plutôt de la dimension mystique.

L'approche méthodologique de cet article repose sur l'idée que les rois africains, comme tout autre souverain, s'entouraient de mystère qui déterminait parfois leur charisme et leur légitimité aux yeux de l'opinion populaire. A partir de cette étude, nous constatons que ce même phénomène qui entourait les rois africains, continue de nos jours d'influencer notre rapport au pouvoir politique. Actuellement, les dirigeants actuels, leur charisme, leur aura dépendent en quelque sorte de leur caractère surnaturel et mystérieux qui entoure leur pouvoir politique. En quoi réside la force physique du roi africain ? La représentation psychologique du roi Africain ne détermine-t-elle pas la légitimité du nouveau chef politique africain moderne ? Le charisme politique des leaders africains ne dépendent-ils pas de leur dimension mystique ? Ainsi, pour mieux appréhender ces différentes questions, il convient de faire une élucidation conceptuelle des notions de charisme et d'aura pour ensuite voir comment ils se construisent à partir de l'aspect mystique et mystérieux qui entoure les rois africains. Cela nous permettra en fin de compte de souligner que le même phénomène se poursuit dans les leaders africains qui vont chercher à asseoir leur légitimité par l'instrumentalisation des croyances populaires surnaturelles. Cela nous amène à dire que la légitimation du pouvoir politique reste tributaire de certaines considérations mystérieuses et surnaturelles.

2. Cadre Conceptuel : Comprendre le mystère de la légitimité du pouvoir politique africain à partir des concepts d'instrumentalisation, d'aura et de charisme

Le charisme est généralement défini comme la qualité extraordinaire [...] d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces et de ca-

ractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un chef. À partir de là, nous pouvons dire que le charisme est lié à la dimension surnaturelle ou surhumaine que l'on retrouve dans le personnage du souverain. Par exemple, dans les monarchies occidentales, la figure royale s'entourait de tous les symboles, des valeurs et des expressions idéales et immatérielles pour se donner du prestige et du charisme, mais aussi pour apporter une sorte de justification à leur pouvoir temporel. Se donner un caractère surnaturel et mystérieux était un moyen pour la royauté de consolider le pouvoir monarchique sur les peuples. Cela veut dire qu'en Afrique, comme partout ailleurs, l'aspect mystique des souverains consolide leur charisme et détermine leur aura politique, condition sine qua non de toute légitimité politique. Le charisme apparaît donc comme une forme de domination et fait accepter l'autorité politique. Sur ce, les dirigeants africains pour asseoir leur légitimité vont renforcer leur charisme en enveloppant leur pouvoir dans une atmosphère de mystère et de surnaturel.

3. La légitimation du pouvoir royal par le récit mystique

Dans la tradition négro-africaine, tout s'exprime dans un rapport de force. Ainsi en Afrique traditionnelle, le roi dont la fonction doit être déterminante, doit être accrédité de plus de force vitale dans tout le royaume et ce, pour pouvoir servir de médiateur avec l'univers supérieur sans anicroche au sein des forces ontologiques. Ici, la légitimité renvoie à une idée de validité et de puissance, pas seulement en terme physique, mais aussi et surtout en terme métaphysique. Il doit prouver ses aptitudes surnaturelles. "Dans un cas, le pouvoir est en réalité un phénomène d'autorité, c'est-à-dire un phénomène essentiellement psychologique, limité au champ social. Il peut apparaître aussi comme une énergie vitale qui habite chaque individu, mais dont la force varie en fonction des mouvements cosmiques.

Celui dont l'énergie est la plus puissante étant amené à diriger les autres et par la suite, à disparaître lorsque son influx d'énergie baisse. C'est dans ce sens qu'est entendu le pouvoir dans la plupart des sociétés traditionnelles (Dika-Akwa nya Bonambella : 1979). L'aspect mystique était d'autant plus important que lorsque le niveau de la force vitale d'un roi baissait, il se voyait destitué. Il doit garder la vigueur de sa jeunesse et préserver toute son intégrité physique. « Le roi, tous ceux qui assument de hautes responsabilités, qu'ils soient des chefs temporels ou spirituels, passent pour des êtres mystiquement supérieurs » (Diop : 1960). Le roi est le garant de l'ordre ontologique, terrestre et social, de ce point de vue, il doit jouir de toute la légitimité fondée ici sur ses qualités surnaturelles. Alfred Adler, en parlant de la fonction du roi qui est de maintenir l'ordre et de légitimer le recours à la violence à l'intérieur d'un groupe donné, estime que le pouvoir royal est un pouvoir magique ou alors le second est l'habillage du premier ou sa justification.

Le cadre traditionnel dans lequel s'exerçait le pouvoir politique du chef était profondément sacré. En effet, selon la tradition, le chef possédait des puissances spirituelles et magiques : "on trouve en Afrique de très nombreux exemples de chefs ou de rois dotés d'un pouvoir mystérieux, logé en eux-mêmes, ou en quelque objet et lieu extérieurs auxquels les attachent des liens secrets ; et dans ce pouvoir, le plus souvent, se combinent des aspects de magie bénéfique et de sorcellerie maléfique qui confèrent à la personne de son détenteur une très forte ambivalence" (Adler: 2000). Cela veut dire qu'en Afrique, le pouvoir royal est rempli de forces mystiques qui lui donnent une dimension extraordinaire, en l'arrachant au commun des mortels.

Le corps royal était considéré comme une divinité douée d'une puissance mystérieuse, impénétrable, inexplicable incarnant tous les caractères du suprasensible. Il dit du roi de Léré qu'il est un roi de la pluie d'autant qu'il a la possibilité de la provoquer ou de la suspendre. C'est ce qui fait qu'il est craint et respecté, haï ou aimé. La royauté apparaît comme un pou-

voir d'une essence supérieure, capable de rassembler autour de lui les gens venus de toutes les directions, car il attire les faibles par son rayonnement de son pouvoir magique et sacralisé, propre à assurer la sécurité et la prospérité de ceux qui s'y soumettent. Grâce à ses puissances, le chef attirait la bénédiction des esprits sur sa communauté. Au Cameroun, chez les Mofus, il existe une implacable corrélation entre la santé du chef et la prospérité du pays. Une calamité traduit sa mauvaise santé, tandis qu'une pluie abondante signifie le contraire. Il perd même sa légitimité lorsqu'il ne parvient plus à contrôler les forces de la pluie (Vincent : 1975).

Au Cayor, le Damel est avant tout un magicien qui recourt aux philtres pour obtenir le pouvoir, tel que Ma-Dyor Faatim-Goleny 1647-1964 (Monteil : 1963). Les traditions orales montrent le fondateur Soun Dyata comme un roi magicien. (Monteil : 1963). Les rois, en Basse Casamance, sont des grands féticheurs, contrôlés par des conseils secrets qui demeurent, en dernière analyse, les véritables détenteurs de l'autorité religieuse (Monteil : 1963).

Au Togo, chez les Evés, lors de l'intronisation d'un nouveau chef, on le fait « cuire dans les forces mystérieuses des plantes ». Ceci signifie qu'on lui confie de larges pouvoirs occultes de protection de réussite et de domination de l'autre. Selon Randles, dans certaines chefferies du Congo, en cas de défaillance de son pouvoir magique, le chef est mis à mort par ses sujets (Randles : 1968).

A la fin du XIX siècle, le roi du Djolof, Alhuri Ndyay, est décrit par la tradition et les témoins européens, comme couvert de beaux gris-gris à cordons de couleurs variées. Le matin quand il veut sortir de sa tata, il arrive certains jours, que l'amoncellement des gris-gris sur sa forte stature accroche l'un des linteaux, mais, régulièrement, il refuse de biaiser, il ne dévient le corps ni à droite ni à gauche. Faisant trois pas en arrière, il reviendra au front, ayant mesuré de l'œil de la médiane exacte qu'il faut suivre pour passer la porte (Monteil : 1963). Ainsi, "le roi, tous ceux qui assument de hautes responsabilités, qu'ils soient des chefs temporels

ou spirituels, passent pour des êtres mystiquement supérieurs d'où l'expression walaf ep bop : avoir plus de tête, au sens métaphysique. Cela veut dire que ceux qui viendraient à les contrarier ou à entrer en compétition avec eux, pourraient en devenir fous " (Diop : 1960).

Cela veut dire qu'en Afrique noire, pour que le pouvoir soit accepté comme légitime, il faut solennellement et socialement que le roi apparaisse comme un être à la puissance surnaturelle, relevant du mystérieux et de l'exception. Cette force surnaturelle accentuait la force sacrée du pouvoir et crée, par la même occasion, une attitude de vénération et de soumission du peuple gouverné à son roi.

4. Le nouveau chef politique africain dans la figure du roi

Cette croyance en l'existence de ces pouvoirs surnaturels dont disposaient les rois africains reste toujours ancrée dans la psychologie collective et individuelle des africains. Sur ce point, on s'accordera ainsi avec F. F. Lissouck, qui estime que "contrairement aux sociétés occidentales qui ont progressivement sécularisé le pouvoir politique, les sociétés africaines continuent dans une large mesure d'intégrer celui-ci dans la catégorie du sacré. Cette relation correspond, mutadis mutandis, au paradigme explicatif Wébérien des modes de domination.... Et pose sinon les formes sacrées, du moins de sacralisation du pouvoir qui est le processus par lequel celui-ci et son (ou ses) détenteurs bénéficient d'une vénération quasi transcendante" (Lissouck: 2000).

Sans doute que les populations africaines continuent de voir leurs dirigeants à travers l'image des chefs traditionnels et les dotent, par conséquent, d'un charisme et d'un symbolisme religieux qui défient toute opposition et toute résistance. Le chef politique africain renvoie toujours à cette figure du roi. S. Olympio, selon la croyance populaire, pouvait se métamorphoser en aiguille, changer d'apparence physique, profiter de son don d'ubiquité pour échapper à l'ennemi éventuel (Toulabor : 1990). On disait du président centrafricain, Barthélémy Baganda, qu'il pouvait se transformer en animal ou en objet, etc. Une image mythique de

Lumumba, « invulnérable, secoue de ses habits les balles qu'on lui a tirées », « passe au travers des murs, on l'aperçoit ici et là dans les communes », était déjà bien répandue en fin 1959. Le président guinéen Sékou Touré, qui avait échappé, depuis 1958, à plus d'une vingtaine de complots, était présumé, aux yeux de ses concitoyens, invulnérable. Il se disait aussi qu'il était anti-balle, anti-fer, aucune arme ne pouvant pénétrer son corps. On prétendait également qu'il tenait sa force d'un « oiseau-totem » qui assurait sa protection : quand régnera au pays Malinké le nommé Ahmed Sékou Touré, présidait un griot guinéen, Karamoko Sankou, émigré à Touba au Sénégal, les fils de mes fils s'en iront avec leur famille. Mais leurs fils se prépareront à revenir l'année où Ahmed Sékou Touré sera abandonné par son oiseau-totem. Ce sera la dernière année du règne. Signalons qu'au début de l'année 1981, vers la mi-février, Ahmed Sékou Touré s'est vu abandonné par son oiseau-totem envolé on ne sait où. L'on prétend que le Président guinéen aurait mobilisé des militaires pour retrouver cet « oiseau » (Kamto : 1987). Quant au Président Houphouët-Boigny, on le crédite d'une puissance innée : « L'enfant devin des Akoué et l'élève prodige des français » est né, prétend-on, sous le signe des devins-guérisseurs (Kamto : 1987).

Il est aussi nécessaire au détenteur du pouvoir politique, pour rehausser son prestige, de créer autour de lui une atmosphère de mystère qui entretient toutes les illusions. Le pouvoir politique ne peut aller sans mystère, car on révèle peu ce que l'on connaît trop bien. Le mystère dans lequel baignent leurs actes et leurs décisions les tient au-dessus du commun. Autrement dit, les croyances et l'imaginaire populaire participent à la mythification de l'homme politique. L'économie des pratiques sociales africaines fait apparaître un réel consensus sur la question. Les dominés sont convaincus de la puissance mystique des dominants, lesquels n'ont aucun intérêt à démentir ce postulat qui fonde une part essentielle de leur pouvoir. Celle-ci semble être nécessaire dans le processus de légitimation du pouvoir, parce qu'elle apparaît comme une acceptation et une intériorisation de sa position de supériorité. On

se souvient que Idi Amin Dada se prévalait, lui aussi, d'une puissance surnaturelle ; que Marcias Nguema Biyogo, « le tyranneau de Guinée Equatoriale », avait propagé pareil « mythe », au point que certains soldats affectés à sa garde se déroberent, persuadés que leur prisonnier avait le pouvoir magique de se muer en tigre, son totem, son double. Dès la fin des années 1950, la soutane de Youlou est étroitement associée à sa fortune et à son destin politique, ainsi qu'à plusieurs récits mystiques forgés autour du personnage, se plongeant dans l'eau de la Loufoulakari, il en ressort la soutane sèche, signe de ses protections mystiques.

Les potentats, comme Eyadéma, sont eux-mêmes irrémédiablement empêtrés dans la logique de la magie et de la sorcellerie et agissent en conséquence, en élargissant leur culte de légitimité de la personnalité, comme le « Eyadémaïsme » : premièrement, la démonstration du pouvoir, des rituels et des symboles occultes a non seulement servi de portée extérieure, comme moyen d'assurer la légitimité et la domination despotique, mais ils ont également été utilisés à des fins privées. Deuxièmement, l'utilisation de l'occulte pour des meurtres rituels pour garantir le régime autocratique n'était pas limitée à Eyadéma lui-même.

Au Mali, dans les zones ceinturant le fleuve Djellaba, des rumeurs circulent et racontent les relations entre un célèbre Président de la République et un devin du nom de karamoko qui, en usant de son pouvoir à communiquer avec les génies et avec Dieu, l'a promu, grâce à ces compétences mystico-religieuses, chef de l'Etat. Denis Sassou Nguesso a la réputation d'avoir été un fervent adepte de pratiques magiques. Donnons quelques exemples : en 1985, des enfants sont enlevés et assassinés dans un quartier de Brazzaville et leurs organes, dit-on, prélevés. La rumeur désigne Sassou Nguesso et ses proches du parti être les commanditaires de ces meurtres organisés à des fins de rituels magiques. On a également parlé d'une poudre magique pulvérisée sur Brazzaville à minuit, à partir d'un avion survolant la ville. Le but était alors de provoquer une léthargie des Congolais qui auraient donc été dans l'incapacité de contester son pouvoir (Gruénais Marc-Eric,

Mouanda Mbambi Florent, Tonda Joseph : 1911).

L'imaginaire populaire attribue à Modibo Keita du Mali le pouvoir de disposer d'une puissance mystique redoutable, acquise après avoir inhumé des albinos. C'est peut-être ce qui explique la disparition soudaine ou des meurtres d'albinos en période électorale. La lecture des thèses portant sur la vie de Mobutu permet de comprendre son attachement aux pratiques mystiques, il est un habitué des cimetières où il se procurait des ossements de cadavre. L'imaginaire négro-africain ne lui a-t-il pas donné la capacité de transfigurer. C'est, dit-on, ce qui explique le port de son bonnet tacheté à la peau de Léopard.

Concernant la Gambie, tout récemment à la fin de l'année 2012, l'opinion publique sénégalaise faisait circuler la rumeur selon laquelle les peines capitales perpétrées sont commanditées par le président Jammeh qui, semblait-il, aurait reçu ces directives de ses propres marabouts sorciers qui lui ont conseillé de procéder à des sacrifices humains, s'il ne voulait pas être à la merci d'un coup d'Etat militaire. Il se prend aussi pour le marabout guérisseur aux pouvoirs multiples ou qui, non seulement ne peut être atteint, mais en sus peut en sortir mystiquement. « Le chef qui se considère comme porteur de forces supérieures, divines, magiques, surnaturelles est en cela même différent de ses sujets et donc plus loin d'eux, ce qui lui permet de mieux résister aux pressions de la masse ». (Jean Gaudemet : 2016). C'est ce qui fait dire à Gustave Le Bon, dans son ouvrage intitulé la psychologie des foules, comme tous les pouvoirs primaires, irrationnels, le charisme est à la fois une grâce et un stigmat. Il confère à son possesseur le signe d'une valeur extraordinaire, et aussi la marque d'un excès, d'une violence intolérable. Il présente des analogies avec le pouvoir des chefs africains à rayonner, une force inhabituelle, et avec un « talisman du triomphe » des rois homériques, le Kudos est censé leur donner une supériorité magique absolue. A partir de là nous pouvons s'accorder avec Marx Weber dans *Economie et société* que le charisme est une forme de domination parce qu'elle

repose sur la croyance à des dons surnaturels. Le charisme renforce donc l'autorité politique parce qu'il apparaît comme un rempart efficace contre toute forme de menace et de désordre. Le charisme protège et fait peur. La peur politique fait partie de l'univers psychologique de l'Africain. Cela veut dire que la mise en scène de la dimension mystique du pouvoir facilite l'exercice de la domination, réactive la différence et la crainte à l'égard de ce pouvoir et renforce, chez les puissants, la capacité de gestion des conflits d'intérêts, d'aspirations ou de valeurs. Comme l'a si bien noté Georges Balandier,

« le travail de sorcellerie entraîne généralement un renforcement des puissants, parce que l'identification du sorcier permet de recourir au procédé de la victime émissaire, au transfert de l'agression et de la violence sur un seul à l'avantage de tous. Ce qui apparaît en la circonstance, c'est la capacité du pouvoir d'inverser à son profit ce qui le corrode ou le menace » (Balandier : 1985).

Objet d'identification, la personne centrale peut avoir une certaine légitimité sur la base de la peur en s'identifiant à quelqu'un de mystique. Plus modestement, des groupes mineurs mettent leur confiance et leur obéissance au service de celui qui leur inspire admiration et crainte. « Quand le pouvoir est particulièrement inhumain, l'exploitation de la peur est visiblement ignoble mais toujours payante ». (Louis-Vincent Thomas : 1978). Comme le montre ici D. Bigo, à propos de l'ex-empereur centrafricain Jean Bédel Bokassa, il laissait croire, ou croyait lui-même, qu'il avait une chance au-delà du commun, renforcée par des pratiques magiques et s'apprenant à un destin exceptionnel. Il ne réfutait jamais, auprès de ses interlocuteurs africains, les allégations qui entouraient sa personne, faisant de lui quelqu'un de très mystique (...).

Cette rumeur permettait à Bokassa de dissuader certaines personnes de s'attaquer à lui, ou même de trop l'approcher, puisque l'on disait aussi qu'il pouvait lire dans les yeux de n'importe qui sur les véritables sentiments qui l'animaient. Ainsi, plusieurs personnes, soupçonnées de délits plus ou moins graves, avoue-

ront immédiatement en se jetant à ses genoux plutôt que d'affronter son regard. On ne voit pas dans ces conditions pourquoi il aurait mis fin aux rumeurs, bien au contraire (D. Bigo : 1988). « Il va de soi que dans la réalité des motifs extrêmement puissants, commandés par la peur ou par l'espoir, conditionnent l'obéissance des sujets, soit la peur d'une vengeance des puissances magiques » (Weber : 2003). Les sujets ont peur dans une certaine mesure mais, en même temps, ils sont heureux d'avoir peur, car le pouvoir qu'ils aiment n'est pas un pouvoir affaibli. On n'ose pas défier ou violer le pouvoir, de peur que l'on ne reçoive les affres du chef, souvent considéré comme ayant un pouvoir magique. Il s'agit alors d'obéissance par crainte ou par admiration. "Magie, sorcellerie, puissances religieuses de toute nature sont des éléments déterminants dans la définition du personnage d'homme fort. Celui dont on respectera l'autorité, celui que l'on craindra sera aussi celui qui aura su au mieux gérer ses pouvoirs par rapport aux pouvoirs des concurrents" (Gruénais Marc-Eric: 1995)..

Sékou Touré n'était-il pas craint par son peuple, parce qu'il était censé être porteur d'un pouvoir mystique le rendant invulnérable et omniscient ? Par la croyance en ce pouvoir symbolique, même après son décès, les Guinéens sont restés longtemps sans croire véritablement à sa disparition.

L'ancien Président Marcias Nguéma, en Guinée équatoriale, était, aux yeux des siens, un redoutable « puissant », au point que, condamné à la peine capitale, il a fallu faire appel aux soldats marocains pour l'exécuter. Tant les militaires équato-guinéens craignaient ses terribles représailles posthumes (Toulabor : 1990). Au moment de la signature du traité de paix entre Kabila et Mobutu, sous les auspices de Nelson Mandela et de l'envoyé spécial des Etats-Unis, Bill Richardson, Mobutu se trouva en face de son opposant Kabila qui l'a finalement battu. Selon les croyances culturelles, Mobutu disposait de caractéristiques mythiques des animaux les plus vénérés de la forêt, le léopard et l'aigle. Kabila regardant directement Mobutu dans les yeux, sans doute pour lui montrer qu'il était aussi plus fort que lui sur le plan

mystique. Cet exemple montre les limites de la rationalité (Actes du colloque de Bamako : 2007). De multiples théories ont tenté d'expliquer les raisons de ce transfert de confiance et de cette acceptation de l'obéissance. Il n'en demeure pas moins que la part d'irrationnel est encore très grande. Dans toute forme de pouvoir, même rationnel, persiste une part d'explicable, d'irrationnel et d'affectif, de magique. Aujourd'hui, comme il y a dix mille ans, un pouvoir ne se maintient plus quand il a perdu sa vertu magique. C'est ainsi que, depuis 1980, l'histoire politique de la seconde république du Mali est réduite à trois mardis qui servent de louanges adressées au chef d'État. Le premier mardi fut celui du coup d'Etat intervenu en 1968, le second, en 1978, celui de l'arrestation puis de l'élimination d'éléments du directoire militaire qui dirigeait le pays depuis le coup d'État, réputés brutaux et accusés d'atteinte à la sûreté de l'État. Le troisième et dernier mardi est le jour de l'ouverture du congrès constitutif, en 1979, du parti unique (UDPM), créé par le chef de l'Etat, afin de renouer avec une vie constitutionnelle. Et depuis, semble-t-il, mardi est le jour où sont prises les grandes décisions qui mettent en jeu le pouvoir de l'Etat. (Shaka Bagayogo : 1987).

La légitimité du pouvoir politique repose sur le caractère mystérieux du pouvoir. Elle consiste à faire croire qu'il existe une part d'irrationalité dans l'exercice du pouvoir politique.

Par conséquent, pour durer, la légitimité du pouvoir africain a besoin d'être enracinée socialement et d'être alimentée par des représentations en pratique. Le pouvoir politique meurt avec la perte de sa force symbolique. C'est ce qui justifie que le champ de la politique négro-africain devient le terrain favorable à toutes les formes de lutte occulte.

5. Conclusion

Si tout le temps et en tous lieux, le pouvoir a toujours eu sa part de sacré, en Afrique, cette part est particulièrement remarquable. En effet, plus qu'ailleurs dans le monde, l'Afrique est l'endroit où le pouvoir est véritablement ressenti comme quelque chose de surnaturel. C'est aussi l'endroit où le pouvoir est véritable-

ment perçu comme une énergie, une énergie négative. Ainsi, les lieux du pouvoir sont toujours considérés comme des lieux de corruption spirituelle.

Au point qu'on ne prenait trop de risque d'affirmer qu'en Afrique le sacré comme dispositif psychologique et spirituel est au cœur de l'action politique et détermine parfois les règles du jeu politique.

Références Bibliographiques

- Actes du colloque de Bamako, *Entre tradition et modernité, Quelle gouvernance pour l'Afrique* (2007), Annexe 1.
- A. Adler, (2000). *Le pouvoir et l'interdit. Royauté et religion en Afrique noire*, Paris, Albin Michel.
- Bagayogo Shaka, (1987). *L'Etat au Mali représentation, autonome et mode de fonctionnement, sous la direction d'Emmanuel Terray, l'Etat contemporain en Afrique*, publié avec le concours du CNRS, Edition L'Harmattan.
- .Balandier Georges (1985). *Le détour Pouvoir et modernité*, Fayard.
- Bayart Jean-François (2009), *La démocratie à l'épreuve de la tradition*, Pouvoirs numéros 129, 2009.
- Bigo, D (1988)., *Pouvoir et obéissance en Centrafrique*, Karthala.
- Dika-Akwa nya Bonambela, (1979).» *La sacralité du Pouvoir et le droit africain de la succession* ». In Sacralité, Pouvoir et Droit en Afrique. *Table ronde préparatoire organisée par le Labo. D'Anthropo. Jurid. De Paris*, ed. Du CNRS.
- Diop Cheikh Anta, (1960). *L'Afrique noire précoloniale, Etude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique Noire, de l'Antiquité à la formation des Etats modernes*, Édition Présence Africaine.
- Frazier J. (1981)*Le Rameau d'or*, Paris, Robert Laffont.
- Gaudemet Jean, (2016). *Sociologie historique : les maîtres du pouvoir*, Éditeur Fenixx réédition numérique (Montchrestien)
- J.-F. Vincent, (1975), « *Le chef et la pluie chez les Mofu* », *Systèmes de pensée en Afrique noire*,
- Marc-Eric, Mouanda Mbambi Florent, Tonda Joseph, (1911). *Messies, fétiches et lutte de pouvoirs entre les « grands hommes » du Congo démocratique*. In: Cahiers d'études africaines, vol. 35, n°137, 199, L'opinion et les croyances, Flammarion, Paris.
- Kamto Maurice (1987). *Pouvoir et droit en Afrique noire : essai sur les fondements du constitutionnalisme dans les Etats d'Afrique noire francophone*, Paris, LGDJ
- L'emprise de l'occulte sur la légitimité de l'État et l'aide à la démocratisation en Afrique*, (1997). Article in *Sociologus*.
- F. F. Lissouck, (2000), *Pluralisme politique et droit en Afrique noire francophone*, thèse 3.
- Louis-Vincent Thomas, (1978). *Mort et pouvoir*, Payot, Paris.
- Monteil, Vincent (1980). *L'islam noir*, Seuil.
- Monteil Vincent, (1963). *Lat Dior, Damel du Kayor, et l'islamisation des Wolofs*. In: Archives de sociologie des religions, n°16.
- Randles, (1968) *L'ancien royaume du Congo*, Paris, Mouton.
- Toulabor Comi M., (1990). *Le Togo sous Eyadéma*, Karthala, Paris. Toulabor Comi M., (1990). *Le Togo sous Eyadéma*, Karthala, Paris.
- Weber Max, (2003), *Le savant et le politique*, La Découverte.
- Ziegler Jean, (1979). *Le pouvoir africain*, Editions du Seuil.